

Avec les rhinos blancs

de Matopos

Le parc national de Matopos, au Zimbabwe, abrite une faune très variée dans un cadre qui dégage des énergies telluriques exceptionnelles. C'est l'habitat d'une espèce emblématique entre toutes, à l'histoire douloureuse, au futur incertain : le rhinocéros.

Par
Alain
ZECCHINI*

* Journaliste

1- Egalement orthographié "Matobo"

2- Se prononce koppie

A 48 kilomètres de Bulawayo, la deuxième agglomération du Zimbabwe, au sud-ouest du pays, le parc national de Matopos¹, en forme d'aigle aux ailes déployées, présente une physionomie très particulière : des collines de blocs empilés, juxtaposés, épars, un chaos d'où émergent des tours de châteaux-forts, des jeux de cubes, voire des figures humaines, autant d'apparences prises par les roches au cours de leur évolution. Ces affleurements rocheux sont des koppies². Ils voisinent avec d'énormes dômes de roche lisse et dénudée, les dwalas, et les uns comme les autres, entrecoupés de fissures et de failles, constituent les superstructures d'un batholite granitique (roches plutoniques, éruptives, issues du magma) qui s'étend sur 425 km², un batholite sculpté par l'érosion et les agents climatiques.

Ces collines, qui culminent à 1 547 m, sont situées sur la ligne de partage des eaux entre le Zambèze, au nord-ouest, et le Limpopo-Save, au sud-est. Avec une pluviométrie assez importante (600 mm/an, essentiellement entre octobre et mars), un réseau hydrographique développé, renforcé par onze lacs de retenue, de nombreuses sources, la végétation est riche : entre les massifs alternent zones boisées, prairies, savane boisée sablonneuse et marécages.

Les arbres les plus communs sont *Colophospermum mopane*, *Brachystegia spiciformis* et *Julbernardia globiflora*. Sur les hauteurs, la flore est variée, avec de nombreuses espèces de fougères et de plantes légumineuses. Un grand aloès, *Aloe excelsa*, qui peut atteindre huit mètres de haut, donne des fleurs écarlates en juillet et en août. Sont également répandus *Brachystegia tamarinoides*, *Cyathea dregei*, *Euphorbia ingens*. Les températures minimales ne sont pas inférieures à 10° C (maximum de 37,7° C en octobre), sauf pendant les mois d'hiver, de mai à août, au cours desquels un absolu de -10,8° C a été enregistré.

Photo Alain Zecchini



Le paysage chaotique de Matopos, avec ses empilements de blocs.



Photo Alain Zecchini

La femelle, à gauche, est bien connue à Matopos. Elle a reçu un nom : Mathojeni. Comme plusieurs rhinocéros du parc, elle a été écornée (ici avec un de ses jeunes).

Des espèces réintroduites

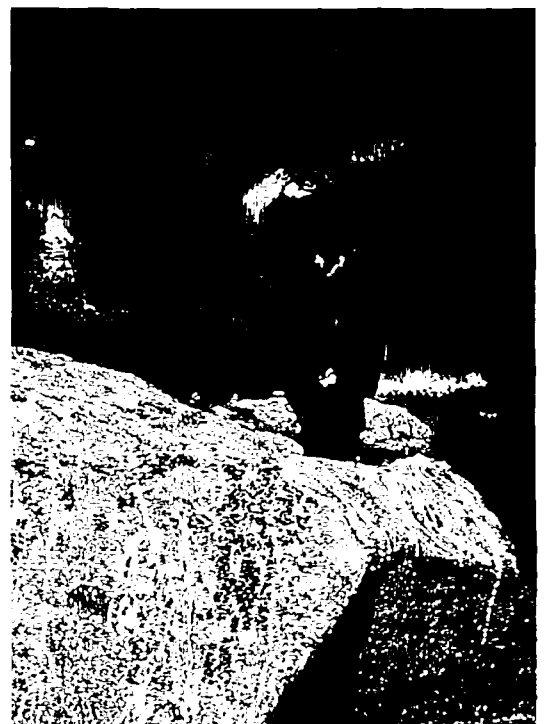
Habitée depuis le paléolithique, la région de Matopos offrait une grande diversité de faune, comme en témoignent les innombrables peintures rupestres des grottes et des surplombs des kopjes. Mais en 1953, quand le parc national fut institué, plusieurs décennies de chasse intensive avaient considérablement réduit les populations d'animaux sauvages. Ne subsistaient plus que l'oréotrague (*Oreotragus oreotragus*), le céphalophe de Grimm (*Sylvicapra grimmia*), le steenbok (*Raphicerus campestris*) et l'hippotrague noir (*Hippotragus niger*).

De nombreuses autres espèces furent donc introduites, ou réintroduites, à partir de 1960. la zone sud-ouest du parc, désormais clôturée, étant consacrée à la faune : c'est la réserve de Whovi, qui occupe maintenant, à la suite d'extension successives, 106 km².

330 espèces d'oiseaux ont été recensées, dont 40 rapaces, parmi lesquels l'aigle de Verreaux (*Aquila verreauxi*), dont la population, à Matopos, est la plus importante du pays. Parmi ses proies habituelles figurent le lièvre roux du Natal (*Pronolagus crassicaudatus*), et deux espèces de damans, le daman de steppe (*Heterohyrax brucei*) et le daman de rocher (*Procavia capensis*). Le léopard (*Panthera pardus*) est également prédateur, avant tout de ces petits mammifères, auxquels il ajoute l'oréotrague, et dans une moindre mesure des babouins chacma (*Papio cynocephalus ursinus*), des vervets (*Cercopithecus aethiops*) et d'autres petites antilopes. Matopos abrite la plus grande population de

léopards du Zimbabwe. 17 espèces d'ongulés sont présentes. Outre celles déjà mentionnées, figurent notamment le zèbre de Burchell (*Equus burchelli*), l'impala (*Aepyceros melampus*), le gnou à queue noire (*Connochaetes taurinus*), le phacochère (*Phacocheirus aethiopicus*), le grand koudou (*Tragelaphus strepsiceros*), la girafe du Cap (*Giraffa camelopardalis giraffa*). L'hippotame (*Hippopotamus amphibius*) fréquente les deux principales rivières de la réserve de Whovi, la Mpopoma et la Whovi, tout comme le crocodile du Nil (*Crocodylus niloticus*).

Photo Jacques Robert/Jacana



A droite : aigle de Verreaux.

Matopos est l'une des quatre zones de protection renforcée (Intensive Protection Zone, IPZ) créées au Zimbabwe en 1993 pour tenter de sauver les rhinocéros. Elle bénéficie d'une surveillance accrue, mais assez obérée par l'insuffisance des budgets du département des parcs nationaux - de fait, le braconnage continue dans le pays. La "guerre du rhinocéros", comme elle a été appelée, a connu son paroxysme de 1985 à 1991 : 1 892 animaux, officiellement, blancs et noirs, ont été tués pour leur corne durant cette seule période. Des fonctionnaires des parcs et de l'administration ont été impliqués dans le trafic, qui était mené par des gangs organisés venant principalement - mais non exclusivement - de Zambie. Inauguré en 1991, l'écorchage a été présenté comme la solution radicale pour décourager les braconniers. 400 rhinocéros ont été concernés jusqu'à ce jour. Les résultats sont-ils probants ? Des 332 animaux écornés au 1^{er} septembre 1993, 99 ont été abattus peu de temps après. L'écorchage est une pratique onéreuse (1 000 \$ US en moyenne), qu'il faut répéter, car bien évidemment les cornes repoussent ! (6,7 cm par an pour la corne antérieure, 2,9 cm par an pour la corne postérieure, s'agissant des rhinocéros blancs). Elle ne supprime pas l'attrait pour la corne, même réduite à un pivot, attrait qui est multiplié par la spéculation : l'éradication complète des rhinocéros aurait pour effet d'accroître énormément la valeur des stocks de corne détenus par les particuliers et les gouvernements (le stock officiel du Zimbabwe est de 3,5 tonnes).

L'écorchage semble aussi dangereux pour la biologie et l'éthologie des animaux. La mortalité sous anesthésie, bien que faible, est réelle. La défense contre les prédateurs est amoindrie : il a été montré qu'en Namibie, pas un seul jeune âgé de moins d'un an de femelle écornée n'avait survécu dans les zones où les hyènes tachetées étaient endémiques*. Les cornes sont également utiles aux animaux pour leur statut social, qui se décline lors des rencontres intraspécifiques. Elles leur servent par ailleurs à déterrer des tubercules ou des racines, à creuser le lit des rivières asséchées pour trouver l'eau, à remuer la terre des salines. Au Zimbabwe, les colliers émetteurs et les transpondeurs injectés sous la peau, dans la corne ou dans le muscle sont des techniques également utilisées, mais à l'efficacité relative. Il ne reste plus que 138 rhinocéros blancs et 315 rhinocéros noirs, et la conservation de ces animaux demeure très problématique.

* Berger J. et Cunningham C. 1994. Active intervention and conservation : Africa's pachyderm problem. Science 263 : 1241-1242

Photo Joëlle Solier/Jacana



* Grobler, J.H. et Jones, M.A. 1980. Population statistics and carrying capacity of large ungulates in the Whovi Wild Area, Rhodes Matopos National Park, Zimbabwe Rhodesia. South African Journal of Wildlife Research, Vol. 10, n° 1

La pression du braconnage

De cette portion du parc sont absents les dwalas. La surface disponible pour les ongulés, déduction faite des kopjes et de deux lacs de retenue, est de 51,90 km². Il a été établi*, qu'ils fréquentent principalement cinq zones, faiblement à moyennement boisées, dont deux possèdent des

salines, totalisant seulement 14,18 km² mais constituant (en 1977) 68 % de la biomasse de la réserve.

Les rhinocéros représentent la proportion la plus significative de cette biomasse. Leurs effectifs sont actuellement de 72 animaux : 59 rhinocéros blancs du sud (*Ceratotherium simum simum*) et 13 rhinocéros noirs (*Diceros bicornis minor*).

La population de rhinocéros blancs est l'une des plus importantes du Zimbabwe, et bien que le parc ne puisse être confondu avec l'habitat-type de l'espèce (la savane herbeuse), car moins ouvert, il offre un bon terrain d'étude de ces grands mammifères, au demeurant assez placides, qui peuvent être approchés d'assez près (une distance de sécurité d'une quinzaine de mètres). Les rhinocéros noirs, moins nombreux, sont aussi plus farouches, et se tiennent généralement à couvert, en raison, aussi, de leur mode alimentaire - ce sont des brouteurs.

Le rhinocéros blanc, jadis très répandu en Rhodésie (le futur Zimbabwe), a été décimé comme partout en Afrique australe par la chasse et le braconnage. La sous-espèce du sud a été déclarée éteinte très tôt dans le pays, en 1896. Ne subsistaient plus que les représentations pariétales, notamment celles, magnifiques, à Matopos, du White Rhino Shelter (le refuge du rhinocéros blanc), non loin de la colline de Malindidzimu (la demeure des esprits bienveillants, en Ndebele, la langue de l'une des deux principales ethnies du Zimbabwe), que Cecil Rhodes, le fondateur du pays, avait choisi pour y être enterré, dans un paysage grandiose qu'il avait baptisé *View of the world* (la vue du monde).

Un biotope très favorable

C'est en mai 1962 que les premiers rhinocéros blancs, provenant de la réserve d'Umfolozzi, en Afrique du Sud, arrivèrent à Matopos. Une seconde vague devait suivre, en 1966/1967, portant le total de la population reformatrice à 13 animaux. Deux naissances furent enregistrées en 1967, mais les femelles étaient gravides lorsqu'elles furent relâchées dans le parc. Le premier rhinocéros conçu à Matopos, un mâle, naquit le 27 mars 1968. Les effectifs, ensuite, devaient croître continuellement : 20 en 1971, 26 en 1977, et jusqu'au chiffre actuel, qui ne reflète pas, toutefois, le véritable accroissement démographique, car le massacre de l'espèce pour sa corne, à partir de 1985 au Zimbabwe, n'a pas



Photo Jacques Robert/Jacana

Rhinocéros noir.

épargné Matopos. Dans ce parc, les rhinocéros blancs se reproduisent toute l'année, avec des pointes de naissances en mai et en juin. Bien qu'ils préfèrent les nouvelles pousses, plus riches en protéines qu'en fibres, ils s'adaptent à toutes les variations annuelles de la végétation. Ils privilégient *Themeda trianda*, notamment en saison sèche, quand cette graminée est parvenue à maturité. Mais aussi *Cynodon dactylon*, très commun dans le parc, *Urochloa panicoides*, *Urochloa holbodes*, *Panicum maximum*, *Digitaria pentzii*, *Setaria pallidifusca* et *Tricholaena monachne**

Les rhinocéros blancs, paiseurs, consomment une variété de plantes moindre que les rhinocéros noirs, une trentaine

* Wilson, V.J. 1969. The large mammals of the Matopos National Park. *Arnoldia (Rhodesia)*, n° 13, vol 4.

contre deux cents, mais elle est tout de même importante. L'eau ne leur manque pas à Matopos, les salines pas davantage : ces dernières leur apportant les compléments de sels minéraux (magnésium, potassium, sodium et calcium) dont ils ont besoin. Les heures les plus propices à la nutrition sont le matin tôt et la fin d'après-midi, mais il n'est pas rare, en hiver, de les voir aussi paître dans la journée. L'espèce est un peu plus grégaire, ou en tout cas moins solitaire, que

les rhinocéros noirs. Si les mères sont toujours avec leurs jeunes, un subadulte pourra être accepté par une femelle non suitée, et plusieurs subadultes pourront s'associer. Les mâles dominants, eux, ne s'attachent généralement qu'aux femelles en oestrus accompagnées de leur dernier-né. N'ayant pas de prédateurs naturels (les lions et les hyènes, qui ne peuvent s'attaquer de toutes façons qu'aux jeunes ou aux animaux affaiblis, sont absents du parc), les rhinocéros blancs de Matopos vivent dans un biotope qui serait en tout point parfait si le prédateur humain n'existait pas... Leur statut reste donc fragile.

A. Z.

Photo Alain Zecchini

